

## « Une vieillerie, une chose de musée... »

*Les Archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires par Claudie Marcel-Dubois et l'abbé François Falc'hun assistés de Jeannine Auboyer.*, Éditées et présentées par Marie-Barbara Le Gonidec avec la collaboration de Michel Valière, Yves Defrance, Gilles Goyat, Christophe Fouin et Silvia Pérez-Vitoria. Paris, Éditions du CTHS, et Rennes, Dastum, 2009, « La librairie des cultures » n° 3, 443 p.+ DVD ISBN 978-2-7355-0704-7

Philippe Dubé

Volume 8, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045266ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045266ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Dubé, P. (2010). « Une vieillerie, une chose de musée... » / *Les Archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires par Claudie Marcel-Dubois et l'abbé François Falc'hun assistés de Jeannine Auboyer.*, Éditées et présentées par Marie-Barbara Le Gonidec avec la collaboration de Michel Valière, Yves Defrance, Gilles Goyat, Christophe Fouin et Silvia Pérez-Vitoria. Paris, Éditions du CTHS, et Rennes, Dastum, 2009, « La librairie des cultures » n° 3, 443 p.+ DVD ISBN 978-2-7355-0704-7. *Rabaska*, 8, 151–154. <https://doi.org/10.7202/045266ar>

## « Une vieillerie, une chose de musée... »

PHILIPPE DUBÉ

Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture  
Université Laval

Quand on m'a demandé de faire la recension de l'ouvrage en rubrique, je me suis dit qu'il y avait erreur sur la personne. Moi qui ne connais rien au folklore musical, et encore moins – si c'est possible – en littérature orale, j'ai aussitôt compris que c'était pour la dimension muséale que l'on faisait appel à mes services de lecteur assidu et de commentateur du domaine de la muséologie. Et c'est effectivement cet angle de vue que j'ai adopté pour lire cette somme ethnologique et tenter d'en tirer quelques leçons utiles à nos pratiques professionnelles et intellectuelles. Mes commentaires vont d'abord se concentrer autour des aspects méthodologiques de cet ouvrage en tentant de dégager la structure d'ensemble et l'organisation des éléments de son assemblage. Puis, je m'attarderai au volet muséal de toute l'entreprise éditoriale qui me semble ici exemplaire à bien des égards.

D'emblée, il faut reconnaître que cet ouvrage consacré à une mission ethnologique cache en fait un hommage rendu à une actrice centrale de cette opération d'enquête, soit la grande scientifique qu'a été l'ethnomusicologue, devenue anthropologue du sonore, Claudie Marcel-Dubois (1913-1989) à l'emploi du Musée national des arts et traditions populaires de 1937 à 1989. D'ailleurs, cet ouvrage semble être la préfiguration d'un prochain livre qui lui sera entièrement consacré, selon le préfacier Luc Charles-Dominique, président du Centre international de recherches interdisciplinaires en ethnomusicologie de la France.

Cette somme, au delà des brillantes contributions de Michel Valière, Yves Defrance, Gilles Goyat, Christophe Fouin et Silvia Pérez-Vitoria, a été dirigée avec brio par Marie-Barbara Le Gonidec, actuellement responsable du Département de la musique et de la phonothèque du MUCEM. Ce chantier de publication pourrait évidemment servir de modèle à de nombreux musées d'ethnologie – on dit aujourd'hui plus facilement « musée de société » – par l'éloquente démonstration de ce que devrait être le point d'accomplissement de la mission scientifique du musée. C'est du moins ce que je retiens de cette précieuse lecture, mais j'y reviendrai un peu plus loin.

D'abord, nous devons souligner l'heureuse division de l'ouvrage qui réunit trois parties intimement solidaires les unes des autres. Une toute première évoque, en une centaine de pages, le contexte historique et scientifique de cette mission folklorique de 1939 dont les débuts belligérants de la Deuxième Guerre mondiale mettront abruptement fin. Cette mise à plat d'un état général de situation offre les clés de compréhension nécessaires aux parties suivantes qui vont relater principalement les éléments de collectes et leur terrain à l'état brut. En effet, une fois le contexte révélé par l'éclairage apporté par les auteurs cités plus haut, nous sommes à même de mieux apprécier la richesse des matériaux collectés à travers la description exhaustive des archives. L'examen des différents fonds qui viennent le constituer dans le deuxième cahier (partie II) totalise un peu plus de cent pages. C'est sous une forme analytique qu'ils nous sont présentés. Enfin, en troisième partie, sont illustrés de manière patente les résultats de ce terrain paradigmatique pour l'ethnologie française qui pourrait encore aujourd'hui faire école à plusieurs titres.

D'abord, pour des raisons méthodologiques, puisque nous avons là réuni le fruit, dans son pur jus, des enquêtes ethnographiques classiques où la discipline de l'étude des cultures du lointain et du proche (ethnologie) est pour ainsi dire fondue en une seule pratique directement influencée par les grandes figures de notre champ, toutes reliées de près ou de loin au Musée d'ethnographie du Trocadéro, devenu en 1937 le Musée de l'Homme : à commencer par Marcel Mauss, Marcel Griaule, Lucien Lévy-Bruhl, Michel Leiris, Alfred Métraux, Paul Rivet, le jeune Claude Lévi-Strauss et enfin Georges Henri Rivière. À travers ces pages, on reconnaît d'emblée leurs présences scientifiques où le souci de l'étude bien faite rend compte d'une cueillette méticuleuse et systématique. Mais c'est celle de Georges Henri Rivière dont on dénote le plus la marque, car il est celui qui dirige le musée naissant d'alors (Musée des ATP) et qui commande cette enquête en pays breton afin de nourrir son projet de musée des pays de France.

Cet intérêt marqué pour la musique, que plusieurs reconnaissent être l'âme d'un peuple, vient de ce muséologue de réputation internationale alors qu'il se passionne pour ce qu'il connaît déjà en profondeur, ayant lui-même, comme Claudie Marcel-Dubois d'ailleurs, une solide formation de musicien classique. À travers ce court épisode de l'été 1939, on découvre ici toute la finesse mise de l'avant par sa stratégie muséale, notamment celle d'impliquer la population locale dans cette mission de collecte. Par le biais de plusieurs interventions (conférences publiques, animations de fêtes populaires, soirées organisées, journées d'études folkloriques, articles, etc.), le musée parisien tente tant bien que mal de s'implanter dans le milieu qu'il enquête et, par son action culturelle, il développe et stimule une conscience patrimoniale qui,

parfois, heurte les élites locales, jalouses de leurs prérogatives d'être les pasteurs bienveillants du bon peuple.

À travers les témoignages et les archives que regroupe cette mission, on perçoit rapidement les tensions qui viennent aviver l'action muséale d'une institution métropolitaine (Paris) dans une région vivant non sans difficultés sa différence culturelle dans une France plutôt unitaire. S'agit-il d'une incursion mal perçue d'intellectuels parisiens dans l'univers rural en perte croissante de ses référents traditionnels ou plutôt d'une mission de sauvetage relevant d'une ethnographie d'urgence des faits de folklore sur le point de disparaître devant l'exode dû à l'industrialisation galopante ? C'est dans cette ambiguïté qu'est menée l'opération que l'histoire pourra maintenant juger parce qu'enfin mise au jour pour le grand public par cette publication inestimable.

Cet ouvrage, selon moi, nous réfère directement au devoir premier du musée, celui non seulement de poursuivre ses activités d'études sur le terrain – du moins, c'est ce qu'il nous rappelle –, mais aussi de les partager avec un large public, à qui l'institution est redevable de pouvoir enfin recueillir ses matériaux d'étude. Ce point focal de l'étude en question nous ramène à l'évidence que le musée doit se doter simultanément d'une programmation culturelle et d'un projet scientifique, afin que l'un puisse nourrir l'autre et vice-versa.

La vérité fondamentale que cet ouvrage nous rappelle se résume ainsi : un musée est une institution de recherche et de diffusion de la culture et son rôle dans la société est dual, à savoir instruire le plus grand nombre (pédagogique) tout en captivant l'attention (ludique) et l'intérêt des publics qui le fréquentent, non seulement par habitude culturelle mais aussi par goût de découvrir ce qui leur était à ce jour inconnu. C'est ici le sens véritable du verbe transmettre, tant dans le court terme que sur le temps long pour permettre aux générations futures de mieux comprendre ceux et celles qui nous ont précédés.

L'ouvrage ne pourrait être recensé de façon convenable sans que l'on fasse mention de l'heureuse idée d'y avoir joint un DVD qui compile toutes les archives sonores et visuelles de cette mission, ce qui apporte au document un supplément d'âme, pourrait-on dire. En effet, le livre sert ici de catalogue en quelque sorte à l'exposition des éléments qui se trouvent numérisés sur une interface compatible pour le meilleur bénéfice de diffusion. Un film muet d'une durée totale de 23 minutes, réalisé à l'époque par Jeannine Auboyer, nous est présenté comme les clous d'une mission que nous sommes invités à revivre, d'une certaine manière, à travers ces capsules ethnographiques de cinéma direct solidement documentées.

C'est une façon de prendre le véritable pouls de la distance qui nous sépare aujourd'hui de ce qui a été pourtant le quotidien de bien des gens vivant en région rurale, il y a à peine soixante-dix ans. C'est à la fois troublant et touchant de saisir de près que « le rustique doit élucider l'antique », comme si chaque terroir avait le pouvoir de nous ramener aux profondeurs de l'Antiquité (au sens d'ancienneté profonde) qui sommeillent dans notre mémoire collective devant l'Éternel et qui ne demandent qu'à être réveillées.

Faut-il rappeler qu'à la même époque, en 1939 précisément, au Québec, une semblable campagne animée par Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du meuble de Montréal – et à laquelle participaient le conservateur du Musée de la Province, Gérard Morisset, et, sous sa gouverne, de nombreux artistes (Lemieux, Parent, Borduas, etc.) – recueillait sur le terrain les traces d'une société qui allait radicalement changer après la Deuxième Guerre. On peut espérer que ce livre sur la Basse-Bretagne vienne inciter un musée québécois à faire le même exercice en faisant connaître au grand public cette pratique de l'ethnographie de sauvetage patrimonial, certainement d'inspiration française. Ce serait là un devoir de mémoire scientifique bien rempli par une institution muséale d'ici qui pourrait suivre l'exemple d'un établissement naissant de là-bas, notamment le MUCEM à Marseille qui, aujourd'hui, prend le relais du Musée national des ATP de Paris.

Que cet ouvrage donc soit ici salué chaleureusement pour ses nombreuses qualités ethnologiques, mais aussi pour son inestimable apport à la muséologie. Car il offre une bien belle leçon par l'évocation d'un hier exemplaire au musée d'aujourd'hui.